

ÉDITORIAL

Depuis quelques temps, les réflexions et les questionnements sur les pratiques enseignantes s'expriment en des termes nouveaux : « identité professionnelle », « professionnalisation », « professionnalité »... Auparavant, on se demandait plutôt si être enseignant était un don, un art liés à une vocation ou un métier qui s'apprenait, débat pas totalement dépassé aujourd'hui reconnaissons le, où l'on rencontre encore de farouches défenseurs de « l'innéité » de la pratique enseignante. Mais il nous semble toutefois que des débats nouveaux s'engagent pour définir la pratique enseignante à partir des notions de métier ou de profession, termes voisins et pourtant divergents.

S'interroger sur la « professionnalisation » du métier d'enseignant, ne serait-ce pas reconnaître implicitement que ce n'est pas encore tout à fait une profession ? Dans les pays anglo-saxons, notamment en Angleterre, comme le montre un des articles de ce numéro, la professionnalisation désigne le processus qui permet à un métier constitué de savoir-faire servant à exercer une activité particulière, de devenir une profession. Celle-ci est définie par ses membres qui contrôlent son recrutement, la formation de ses postulants, sa pratique légitime et son éthique. Les médecins et les avocats sont les exemples les plus cités de ces professions libérales et autonomes. En France, la professionnalisation des enseignants ne se réfère pas à cette problématique. Les enseignants ont un statut bien défini, des syndicats forts pour défendre leurs intérêts. Le recrutement se fait par concours précis ; alors pourquoi ressent-on le besoin d'une plus grande professionnalisation ?

Déjà depuis fort longtemps, les enseignants ont le sentiment d'être dévalorisés, et ce n'est pas nouveau de dire qu'ils ressentent un malaise professionnel. Présentement, les données de la profession se sont transformées : élèves, finalités, contenus ont changé, sans qu'une nouvelle définition professionnelle ait été élaborée, les enseignants fonctionnent dans leur travail sur des schémas anciens. Ils ont, en

outre, le sentiment que leur place sociale, leur statut continuent de se dévaloriser. Leur identité s'élabore de manière défensive. La « professionnalisation » pourrait être une réponse à ces problèmes car c'est un processus qui requiert à la fois une dynamique de reconnaissance professionnelle par l'extérieur et une dynamique interne de redéfinition des compétences professionnelles, autrement dit de la « professionnalité ».

Tout un courant d'études, il y a quelques années, s'était donné pour tâche d'analyser la diversification des fonctions des enseignants en relation avec les finalités actuelles de l'Éducation, et la communauté européenne avait lancé un programme d'action « de l'Éducation à la Vie Active » qui a permis de dégager des éléments de professionnalité communs à l'ensemble des enseignants européens. Cette étude montre à l'évidence le dialogue nécessaire entre les enseignants et les « experts » du monde du travail pour définir ensemble les opérations, les capacités, les disciplines et les programmes, mais aussi les nouvelles compétences exigées par les situations de formation, à côté de la fonction toujours primordiale de transmission de connaissances :

- Modérateur du travail de groupe
- Tuteur pour la transmission
- Expert dans une discipline
- Programmateur de l'acquisition et du développement des connaissances
- Analyste des systèmes de formation et des institutions
- Évaluateur des processus de formation

La nécessité ressentie d'une nouvelle définition de la profession enseignante est le résultat du changement profond qui marque notre société à l'aube du XXI^e siècle. Compte tenu des nouveaux savoirs et nouvelles techniques demandées à l'école de transmettre aux enfants, il ne paraît plus possible de penser que la vocation seule suffit et qu'on peut apprendre son métier simplement sur le tas. C'est à travers la formation en particulier que peut se faire l'apprentissage des nouvelles compétences professionnelles. Et pourtant, combien sont-ils encore à débiter dans le métier sans aucune connaissance réelle des conditions d'exercice de la profession ? La transformation de la profession enseignante passe nécessairement par la « professionnalisation » dont la formation est un des éléments indispensables : celle-ci doit se donner pour tâches l'analyse des caractéristiques de la profession enseignante et l'étude de leur mise en œuvre dans les établissements scolaires. Un tel processus de « professionnalisation » serait de nature à redonner une identité professionnelle positive aux enseignants.

Cette démarche vers une formation plus en adéquation avec les besoins des enseignants est entamée déjà depuis plusieurs années, notamment depuis la création des MAFPEN ; mais à présent, la mise en place des IUFM est une chance supplémentaire. Cependant, il ne suffit pas de créer de nouvelles institutions pour aboutir à une réelle professionnalisation du métier d'enseignant ; prenons garde qu'une telle création ne se fasse pas au détriment de l'expérience acquise par les formateurs tant des Écoles Normales que des mouvements pédagogiques ou encore des associations de spécialistes.

On trouvera dans ce numéro de RECHERCHE ET FORMATION des contributions venues d'horizons différents défendant des points de vue variés, voire contradictoires, mais qui sont autant de jalons dans la structuration du champ de la « professionnalisation ». Toutes ces orientations ouvrent à la fois aux enseignants, formateurs, chercheurs en sciences de l'Éducation des pistes de réflexion pour tenter de dépasser les incertitudes actuelles liées au métier d'enseignant.

Andrée LOUVET.